

# MANHATTAN

ADAPTÉE DU ROMAN DE JOHN DOS PASSOS

UNE NOUVELLE PIÈCE IMMERSIVE PAR LÉONARD MATTON

# TRANSFER



CENT QUATRE #104 PARIS



X&IMMERSION

emersion



*Toutes les images de ce dossier (sauf précision) ont été créées par des IA génératives d'images, afin de transposer ce que certains dispositifs scénographiques et sonores, générés par des IA, pourraient déclencher comme réactions esthétiques.*

# ADAPTATION DE ROMAN

*Manhattan Transfer* est l'un des romans américains les plus marquants de l'entre-deux-guerres, un des « 100 livres du siècle » (*Le Monde*), écrit par John Dos Passos en 1925. Le jeune auteur pose les jalons d'une technique littéraire faite de collages et de « courant de conscience » - technique employée également par James Joyce, T.S. Eliot ou Virginia Woolf. *Manhattan Transfer* relate avec une grande humanité les bouleversements de la seconde Révolution Industrielle et leurs impacts sociaux, tout en portant une vision politique engagée : Dos Passos lui-même avait été infirmier en 1917 en France, et il fera partie des brigades internationales en Espagne en 1936 (aux côtés d'Ernest Hemingway).

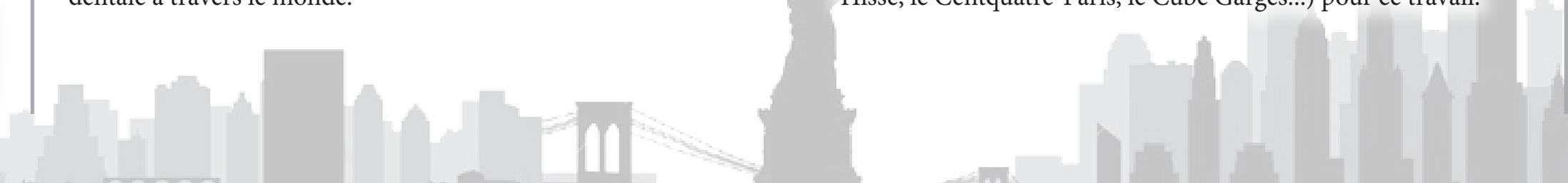
Le roman - choral et polyphonique - dépeint ces années où New York s'est « megalopolisée » et mécanisée, à l'image de *Metropolis* de Fritz Lang. Dans cette ville se déroulent et s'entrecroisent les histoires d'une trentaine de personnages sur plus de vingt ans. Ceux-ci oscillent à travers toutes les couches sociales d'une ville qui déshumanise lentement les êtres - depuis les bas-fonds jusqu'au luxe de la haute société - semblable à celle de *Gatsby le Magnifique* de F.S. Fitzgerald, qui était un ami intime de Dos Passos.

Il en résulte un « ballet » aux sonorités de jazz où banquier-es, ouvrier-es, danseur-ses, acteur-ices, gangsters, journalistes, tenancier-es de speakeasies durant la prohibition... racontent chacun-e de leur point de vue l'histoire de ce qui deviendra la norme occidentale à travers le monde.

Ce projet d'adaptation de roman en un spectacle de théâtre immersif vise un double objectif : d'une part placer le public au cœur d'un foisonnement écrasant, dans un espace-temps condensé (en 1000m2 et accéléré en deux heures), reflet déformant de cette ville de l'ultra-capitalisme naissant, et d'autre part questionner le rapport aux nouvelles technologies contemporaines un siècle plus tard. Léonard Matton a commencé à travailler sur le premier de ces deux aspects, en 2020, durant le confinement. Et en 2023-2024, avec l'incubation de sa compagnie à l'incubateur du Centquatre-Paris, 104factory, il a pu identifier la manière de développer le second aspect, et l'urgence nécessaire de le questionner sous la forme théâtrale. Un lien esthétique et technique s'est dessiné entre la seconde Révolution Industrielle (radio, téléphonie et cinéma) et les innovations technologiques de l'IA, apparues au cours des deux dernières années.

Pour transposer cela en une pièce immersive, il mettra en scène, sur plusieurs espaces et en simultané, une dizaine d'interprètes qui raconteront cette « pièce-ville ». Leur présence vivante interrogera la pertinence de l'emploi des nouvelles technologies qui seront disséminées dans les différents espaces.

Forte des expériences de *Helsingør, château d'Hamlet* et *Le Fléau, mesure pour mesure*, la compagnie Emersion est accompagnée par plusieurs partenaires spécialisés dans l'innovation (Studiho Ho Hisse, le Centquatre-Paris, le Cube Garges...) pour ce travail.



# EN IMMERSION

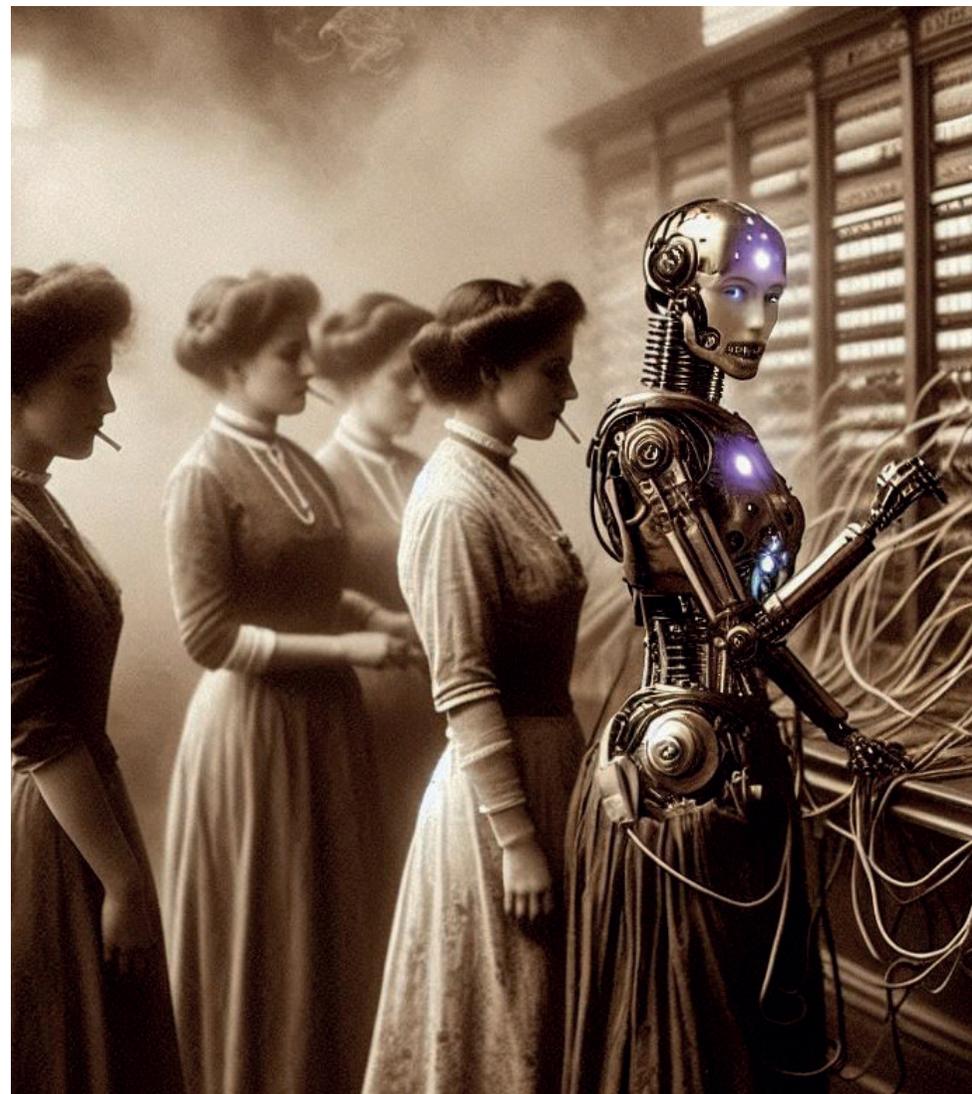
Il est important de faire comprendre que le terme "immersif" (qui est employé de plus en plus depuis quelques années par le numérique et la projection) a une antériorité dans l'art vivant. Il faut valoriser cela, car c'est à la fois un dispositif qui permet une diversification des publics, mais qui possède aussi un aspect culturel et artistique innovant qui surpasse souvent (encore aujourd'hui et à moindre coût écologique) ce que permettent les nouvelles technologies.

Le directeur et programmateur de la biennale Nemo du Centquatre-Paris, Gilles Alvarez, dit ainsi du travail d'Emersjøn : *"Helsingør et Le Fléau sont des spectacles qui correspondent parfaitement à l'ère digitale dans laquelle nous vivons, sans qu'ils n'usent d'aucune technologie numérique. Ils génèrent cependant :*

- 1. interactivité avec des artistes avec les spectateurs,*
- 2. interactivité des spectateurs eux-mêmes qui choisissent ce qu'ils veulent voir,*
- 3. hypertexte : un nom ou phrase incite à passer à autre chose,*
- 4. serendipité : on vient voir une scène et on y trouve autre chose,*
- 5. envie d'ubiquité : la tentation de tout voir en étant omniprésent,*
- 6. le manque et le FOMO (Fear Of Missing Out) : on finit par courir d'une scène à l'autre avec toujours l'impression que l'on est en train de rater quelque chose d'encore plus important,*
- 7. le réseau social, qui consiste en un débat post-spectacle avec les autres sur ce que l'on a vu et pas vu,*
- 8. la nécessité pour certains spectateurs de se créer une toile narrative (rhizome) en amont du spectacle pour ne rien perdre du récit."*

Ces points soulignés par Gilles Alvarez mettent en lumière l'aspect intrinsèquement contemporain du dispositif qui vise (lorsque la démarche est, comme celle d'Emersjøn, culturelle et artistique) à réfléchir à l'univers physique induit par les narrations et les psychologie. Cet aspect contemporain surgit même lorsque les créations se basent sur des œuvres classiques - celles-ci ont, qui plus est, permis de susciter l'intérêt de publics plus larges et qui se sentaient parfois moins légitimes à être spectateurs d'arts vivants. Nos publics (50% ont moins de 30 ans) sont à présent convaincus par le dispositif : la communauté créée autour de ce travail d'Emersjøn et qui suit le travail sur internet et les réseaux sociaux réunit une base fidèle de 12.000 personnes, prêtes désormais à adhérer pleinement à des créations plus contemporaines.

Car la question de l'ouverture à tous les publics est au cœur de la démarche artistique de la compagnie. Sans pour autant céder à une "mode" et en refusant pour ses créations de s'attacher à l'attrait commercial, c'est dans le but d'un élargissement des publics que le travail d'Emersjøn s'oriente désormais vers une adaptation contemporaine d'un roman du XXème siècle. C'est pourquoi notre travail sur *Manhattan Transfer* sera au croisement de plusieurs époques et disciplines (danse, musique, chant, technologie).



# PRODUCTION emersion

Emersion est une association loi 1901 à but non lucratif, dédiée à la création, la production et la diffusion de spectacles vivants et expositions immersives. Fondée à Paris en janvier 2022, elle poursuit le travail de promotion des gros plateaux artistiques et des dispositifs immersifs vivants, initié en 2017 et 2018 durant la conception, création et exploitation du lieu éphémère "Le Secret". Emersion est dirigée par Léonard Matton (artistique) et Mathilde Gamon (production). De 2023 à 2025, Emersion est incubée 104factory avec un projet d'exposition mêlant art vivant et technologies du son et de l'image, et qui bénéficie d'un accompagnement du Fonds Parisien pour l'Innovation.

Ses deux principales créations de théâtre immersif sont *Helsingør, château d'Hamlet* (créé par A2R compagnie en 2018 au Secret, reprises au château de Vincennes en 2019, 2021 et 2024), spectacle à 10 interprètes, et *Le Fléau, mesure pour mesure* (2023 et 2024 au Domaine national du Palais-Royal) spectacle à 18 interprètes. Ces projets "hors-cadres" sont soutenus à la création et à la diffusion par le mécénat de la Fondation Polycarpe et financés par une "billetterie pédagogique".

Depuis 2022, la compagnie développe plusieurs collaborations avec des institutions publiques : Centre des monuments nationaux, Centre National du Livre et Paris-Musées qui ont itéré trois années de suite des "lectures immersives" de textes classiques et contemporains. Enfin un partenariat avec la startup d'architecture numérique NADK pour un projet scientifique avec la BNF.

L'enseignement et la recherche sur le sujet de l'immersif sont des axes primordiaux du travail de Léonard Matton : un projet de deux ans, de 2024 à 2026, avec l'Université Grenoble-Alpes projette un vingtaine d'interventions à Grenoble et Valence dans deux lycées (dont un établissement public alternatif pour jeunes descolarisés), en licence et en master, ainsi que la supervision du travail d'un laboratoire de recherche de l'UFR de traduction anglaise sur l'adaptation/traduction de *La Nuit des rois* (au programme de l'agrégation) dans une version immersive destinée ensuite à la pratique au sein de l'UFR Arts du spectacle.

Enfin, en soutien à la jeune création et dans le but de financer des auteurs et autrices vivant-es qui souhaitent écrire des pièces immersives, un partenariat est lancé en 2025 avec le festival lyonnais, "Les Contemporaines", qui donne lieu à trois commandes d'écriture et la mise en scène du texte lauréat.

104  
factory

l'incubateur des startups  
culturelles et créatives

CENTRE DES  
MONUMENTS NATIONAUX

CNL

NA  
IK

UGA  
Université  
Grenoble Alpes

LES  
CONTEMPORAINES

## CRÉATION ARTISTIQUE



Léonard Matton, metteur en scène et espaces, traducteur/adaptateur.

Depuis plus de quinze ans, Léonard Matton adapte et met en scène la puissance de grandes écritures théâtrales, classiques et contemporaines : Molière, Ibsen et Strindberg (*Les Fleurs gelées*, édité aux Cygnes), Feydeau, Dea Loher, Shakespeare (dont il a traduit et adapté *Hamlet* et *Mesure pour mesure* édités par l'Avant-Scène-Théâtre), Ingmar Bergman (*Face à face*)...

Il écrit et publie sa première pièce en 2022, *HPNS, marché pirate sur le darknet*, coproduite par les scènes conventionnées de Nevers et Auxerre et par la scène nationale de Chalon-sur-Saône.

Ses mises en scènes, produites jusqu'en 2022 par la compagnie A2R, sont représentées principalement en Bourgogne-Franche-Comté et en Île-de-France et en tournée en France.

Il devient artiste associé à la scène conventionnée de Nevers, La Maison, en 2026.

EXTRAITS DE PRESSE  
DES PRÉCÉDENTS SPECTACLES IMMERSIFS

LE FLEAU  
MESURE POUR MESURE

THÉÂTRE(S) . *Léonard Matton crée l'expérience d'un théâtre savant et populaire à la fois, qui invite à repenser, de nos jours, la place et le rôle du public.* (2024)

FRANCE INFO . *Le metteur en scène français marie dramaturgie et patrimoine architectural dans deux adaptations remarquables de Shakespeare.* (2024)

LE PARISIEN . *Les anonymes sont captivés face à des comédiens qui livrent tous, sans exception, des prestations brillantes.* (2024)

TÉLÉRAMA . *La proposition fragmentaire de Léonard Matton (...) donne à entendre la substantifique moelle de la pièce originelle, sublimée par ce cadre architectural avec lequel elle paraît ne faire qu'un.* (2023)

L'ŒIL D'OLIVIER . *Il faut laisser son imaginaire s'évader, capter l'instant présent. Ce choix multiple donne envie de revenir voir le spectacle !* (2024)

À VOIR À LIRE . *Une œuvre enchanteresse et fascinante, au plus près de l'émotion du spectateur directement immergé au cœur de la pièce. (...) Le Fléau est sans doute le meilleur spectacle de cet été 2023 à Paris.* (2023)

HELSINGÖR  
CHATEAU D'HAMLET

TÉLÉRAMA . *TTT Formidable expérience où, peu à peu, nous gagne la sensation concrète et très jubilatoire d'être partie prenante de l'histoire.* (2021)

LE MONDE . *Pari gagné ? Oui, au sens où il permet au gens saturés d'images et à la recherche d'un lien social, de se retrouver et de se sentir acteur d'un projet.* (2018)

LE FIGARO MAGAZINE . *Voilà un spectacle qu'il faut voir. Jeune nouveau, intelligent, original.* (2018)

FRANCE INFO . *L'impression théâtrale est fulgurante. Une réalité prend corps. L'immersion n'est pas une illusion. Elle est réelle.* (2024)

OUEST FRANCE . *Une expérience nouvelle et assez incroyable. Le procédé est audacieux, assez fou, mais fonctionne à merveille.* (2024)

PARISCOPE . *C'est un spectacle mouvant et émouvant, d'ombre et de lumière, qu'à concocté avec brio Léonard Matton.* (2018)



Helsingör, château d'Hamlet  
Le Secret, friche industrielle, 2018  
reprise au château de Vincennes, 2019-2024



Le Fléau, mesure pour mesure  
domaine national du Palais-Royal, 2023-2024



HPNS, marché pirate sur le darknet  
production A2R compagnie, 2022  
coproduction Espace des Arts, La Maison de Nevers et le Théâtre d'Auxerre

# RÉSUMÉ ET TRAJECTOIRES DE PERSONNAGES

**La structure même du roman *Manhattan Transfer* invite à une adaptation pour un dispositif éclaté en plusieurs facettes, immersif. Seul ce dispositif particulier de théâtre permet de transposer la concomitance des actions qui se déroulent dans le livre.** Car s'y enchâssent les parcours de :

**Ellen Thatcher.** Elle grandit avec des rêves de Broadway et Hollywood, parvient à la gloire en se soumettant aux producteurs, sert comme infirmière durant la Première Guerre Mondiale, en revient pour devenir journaliste de mode et, durant ce temps, enchaîne les amants sans qu'elle ne parvienne à s'attacher à aucun. Elle finira cependant par arracher sa pleine et entière liberté, en trompant ce monde d'hommes qui l'a méprisée toute sa vie.

**Jimmy Herf** grandit dans une riche famille de banquiers. Il refuse cependant cette carrière, choisit le journalisme et part enquêter sur les trafics d'influence de la ville. Il devient reporter en France pendant la Grande Guerre et en revient marié à Ellen - qui finira par l'abandonner tout en lui apportant le scoop qui lui apporera à la fois la réussite et la désillusion.

**George Baldwin.** C'est un avocat qui, jeune, défend un accidenté de la rue, Gus Mc Neil, et obtient pour lui un jugement favorable qui lance leurs carrières respectives. Il défend peu à peu les organisations socialistes, entre autres le syndicat ouvrier de Mc Neil et Joe O'Keefe, qu'il soutient dans ses actions de grève. Il finit par se lancer dans la politique en changeant radicalement de bord et, à la fin, il pense obtenir la main de la femme qu'il convoite depuis toujours, Ellen.

**Congo Jake** est un français anarchiste issu des colonies qui débarque comme marin à New York, repart à travers le monde, et revient finalement avec l'ambition d'ouvrir un bar de jazz, qu'il transforme en un fameux speakeasy secret au temps de la prohibition, ce qui le conduit à cotôyer Jimmy Herf lorsque ce dernier enquête sur la contrebande d'alcool. À la fin du roman, il est devenu millionnaire sous le nom d'Armand Duval.

**Joe Harland** est l'oncle de Jimmy Herf. Ancien trader à succès de Wall Street qui tombe dans le dénuement à cause de l'alcool, il sera maintenu à flots grâce à Joe O'Keefe et le syndicat de Mc Neil pour lequel il effectuera de basses besognes.

**Dutch Robertson** est un ancien soldat revenu avec Joe O'Keefe d'Europe après la Première Guerre Mondiale. Suite à la grippe espagnole et la dépression de 1920-21, ne parvenant pas à trouver du travail dans cette ville et porté par le climat social anarchiste de l'époque, il décide de braquer des commerces avec sa compagne. Tous deux finiront arrêtés et condamnés à mort - à l'image de Sacco et Vanzetti, que John Dos Passos avait ardemment défendus.

**Cassandra** est une comédienne qui vit un temps avec Ellen dans une pension pour femmes, tombe enceinte d'un homme qui l'abandonne et se fait avorter. Plus tard, elle obtient un petit succès au théâtre grâce à un spectacle de danse qui lui permet de se faire remarquer par Congo Jake et de l'épouser. Mais sachant ce qu'elle a dû céder à de nombreux hommes, elle ne cesse d'admirer Ellen qui parviendra, elle, à retourner la domination patriarcale à son avantage dans un twist final inattendu.

**Et de nombreux personnages encore croisent ces chemins de vie.**

**Tous ces parcours tissent leurs trames en même temps.**

Les histoires parallèles de Jimmy et Ellen se rejoignent dans le troisième tiers, lorsqu'on découvre leur mariage et que Jimmy a assumé la paternité de l'enfant qu'Ellen a eu avec feu son meilleur ami, Stan, qui s'est immolé dans une crise de delirium tremens. À la fin de la pièce, les actions se rassemblent autour de ces deux personnages, tandis qu'ils se séparent et que Jimmy hésite à quitter cette ville qui a broyé tant d'êtres autour de lui. Ellen, elle, comprend que les documents que possède l'avocat George Baldwin représentent une possibilité d'obtenir sa totale indépendance face à un monde patriarcal qui la lui refuse encore - sur fond de lutte pour le droit de vote des femmes et l'abrogation de la *poll tax* des femmes. Dans les scènes finales, après qu'elle a triomphé des producteurs, gangsters et forces de polices, Ellen tente finalement de rejoindre Jimmy, mais elle arrive trop tard sur le débarcadère tandis que le navire s'éloigne et que la fête bat son plein dans les rues autour du speakeasy de Congo Jake.

**Le dispositif immersif vise à accentuer ce sentiment de devoir vivre chaque instant d'une réalité bousculée qui file à une allure de plus en plus rapide.**

# NOTE D'INTENTION . INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES

L'intention d'adaptation et de mise en espaces immersive de *Manhattan Transfer* a été initiée par l'envie du directeur de la scène nationale de Châlon-sur-Saône, d'imaginer un projet usant de ce procédé : **comment faire vivre partout, dans son gigantisme et son éclatement, un lieu** tel que l'Espace des Arts ? Le projet s'est dessiné avec plus de précision lorsque Jean-Luc Revol, directeur de La Maison, scène conventionnée de Nevers, a souhaiter débiter un compagnonnage avec une nouvelle compagnie associée en 2026 : Emersjøn.

La forme immersive qu'on a vu se développer depuis quelques années, d'abord dans les pays anglo-saxons (*Sleep No More*), puis dans le reste du monde, a permis de créer en 2018 une première expérience de spectacle-lieu : *Helsingør, château d'Hamlet*, adaptation de la pièce de Shakespeare en une forme à sept espaces et jusqu'à trois trames narratives concomitantes. Le succès public et critique que ce projet a obtenu, d'abord durant six mois dans une friche du Vème arrondissement de Paris, *Le Secret*, puis au château de Vincennes à l'invitation du Centre des monuments nationaux en 2019, 2021 et 2024, a apporté plusieurs certitudes :

- d'abord le public est désireux de ce type de « fictions-réelles » éclatées, dans lesquelles la frustration et l'ellipse (à combler par l'imagination) procurent un plaisir esthétique aussi important que le récit. Comme nous l'a écrit Gilles Alvarez, le directeur de la biennale NEMO : « *Helsingør et Le Fléau sont des spectacles qui correspondent parfaitement à l'ère digitale dans laquelle nous vivons, sans qu'ils n'usent d'aucune technologie numérique. Ils génèrent interactivité, hypertexte : on passe d'une scène à l'autre, envie d'ubiquité et serendipité* ». *Le Fléau* est le second spectacle immersif, créé en 2023 dans la Cour d'honneur de 5000m<sup>2</sup> du Palais-Royal, adapté de *Mesure pour mesure* de Shakespeare. Après un spectacle-château, c'était un « spectacle-quartier ». Avec *Manhattan Transfer* nous avons l'ambition de créer l'expérience d'une « pièce-ville ».

- ensuite la profusion de personnages et de scènes concomitantes n'embarrasse pas la compréhension de la dramaturgie si celle-ci est portée par de bons interprètes ainsi qu'une intrigue dramatique puissante et certaines scènes « pivots » puissantes qui réunissent l'ensemble du public.

- et enfin la culture de l'image de la majorité du public abreuve suffisamment aujourd'hui pour engranger l'imaginaire avec ce qui est, et laisser rêver le reste. Fonctionnant ainsi par métonymies, un lit devient une chambre, un serveur induit le bar, une lumière le point du jour, et une variation musicale le sentiment. Toutes les technologies serviront le propos, donc, de la plus traditionnelle à la plus moderne.

**Trois technologies innovantes résonneront avec le début du XXème siècle :**

- Les **haut-parleurs**, inventés à la fin du XIXème siècle et qui ont mené à la radiodiffusion, incitent à élaborer un travail sur le son que nous commençons déjà à développer avec le studio *Ho Hisse* dirigé par Laurent Labruyère (créateur de la musique du *Fléau*). Ce travail de multidiffusion de sons dans plusieurs salles se couple d'une recherche sur les capteurs - existants et à venir - qui permettront de déclencher des pistes sonores en fonction du mouvement, du contact, de la chaleur, de la luminosité, de l'action, etc. Voire de texte. Cela permettra d'accompagner et rythmer de façon contrôlée les différentes scènes dans les différents espaces.

- Les **téléphones**, dont l'usage s'est répandu au cours de ces années, trouveront une utilisation particulière qui fera écho aux technologies les plus modernes : les IA génératives textuelle et vocale. Une collecte de données lors de la réservation permettra de recueillir des « bribes d'histoires » individuelles de chaque spectateur et spectatrice. Il sera attribué ensuite à chacun-e, sur son billet, un numéro dit « de téléphone ». Des appareils téléphoniques parsèmeront l'espace du spectacle et, lorsqu'un membre du public décrochera, il donnera son numéro à une « IA-opératrice-téléphonique » qui, par là, identifiera la personne. Puis la voix d'un des personnages de la pièce racontera son point de vue de l'histoire en fonction de l'avancée du spectacle, tout en incorporant à son texte les « bribes » personnelles de celui ou celle qui l'écouterà, faisant ainsi entrer plus avant dans le récit le-la spectateur-ice, grâce (ou à cause) de cette individualisation d'une relation émotionnelle virtuelle. C'est, je crois, un champ de recherche passionnant qui s'ouvre à cet endroit pour le spectacle vivant à l'heure où la technologie remet en question la valeur de l'artiste.

- La naissance du **cinéma** et la carrière de comédienne du personnage féminin principal justifient la vidéoprojection : des films tournés avec les interprètes en amont seront projetés. Ces images se mêleront imperceptiblement à des films muets entrés dans le domaine public (de Von Sternberg, King Vidor, Raoul Walsh, etc). Mais de plus, les progrès actuels des IA génératives de vidéos laissent à penser qu'il sera possible d'intégrer aux films projetés, sinon les visages de spectateur-ices (photographié-es en arrivant), tout du moins des vidéos créées par l'IA, et que celles-ci brouilleront l'apparence de réalité des images, reproduisant par là-même le rapport de fascination des publics au début du cinématographe. L'utilisation de la vidéoprojection permettra également de moduler l'architecture-décor constamment grâce à du **mapping**, afin de rendre compte de vingt ans d'évolution de cette ville aux *buildings* iconiques, et « d'immerger » visuellement le public dans cet univers..



## NOTE D'INTENTION . ESTHÉTIQUES

Il y a dans ce texte trois points qui incitent à entrechoquer les époques de manière esthétique :

- d'abord le **contexte social**, avec son inégalité mise en lumière par John Dos Passos, ainsi que la violence des rapports humains face à la pauvreté, l'immigration des indigents d'Europe, la guerre proche et lointaine à la fois et la première dépression de l'entre-deux-guerres. Tout ce contexte fait un écho direct à notre siècle.

- ensuite la **technologie** qui, dans le roman, voit l'arrivée de l'électricité, des voitures, des machines-outils... C'est à la fois la condition de l'illumination de la ville en même temps que sa déshumanisation et l'éloignement entre les êtres. Sujet qui, aujourd'hui, est soulevé par les écrans, l'IA et l'isolement que cause le virtuel.

- enfin l'**artistique** qui irrigue tout le roman avec, à la suite de la Première Guerre Mondiale, une révolution esthétique globale (art moderne qui repense le réel, danses contemporaines déstructurées et jazz improvisé prenant son envol dans les clubs de Harlem et les *musicals*), qui est relativement similaire à la révolution que crée la démultiplication des possibilités offertes à l'art par le numérique.

Il faut cependant rappeler que le spectacle vivant, le théâtre en particulier et plus encore le théâtre immersif est un artisanat, éphémère et stochastique. C'est un monde où les décisions sont en partie soumises au hasard. Cela se traduit dans le théâtre immersif par certains membres du public qui s'orientent dans telle ou telle direction, en fonction des émotions éprouvées ; et c'est en partie la même chose pour les interprètes qui doivent réinventer chaque soir leur parcours en fonction des variations initiées par la foule d'individus.

Les répétitions seront donc principalement un travail minutieux de direction d'interprétation pour créer un spectacle aussi souple que nos deux précédentes créations immersives. Ce travail sera 1) basé sur la dramaturgie du roman de John Dos Passos, 2) renforcé par l'écriture « au plateau » d'intrigues parallèles pour des personnages mûs par des « secrets » et 3) augmenté par une dramatisation du point d'acmé, inspiré par les films noirs de gangsters du temps de la prohibition.

Les « secrets » des personnages sont une base du travail de la compagnie depuis *Helsingør* : contrairement à un spectacle traditionnel, les interprètes ne pouvant jamais vraiment sortir de scène, ceux-ci doivent continuer à jouer même lorsqu'ils n'ont pas de texte. Ces secrets alimentent les inter-relations de chacun-e à chacun-e et permettent de déployer sans cesse l'univers aux yeux du public.

# DISPOSITIF SONORE ET SCÉNOGRAPHIQUE

Dans *Helsingør* et *Le Fléau*, la structure immersive était maintenue par la musique et le paysage sonore (créés par Claire Mahieux pour la première pièce, par Laurent Labruyère et Thalie Amossé pour la deuxième). Toute l'architecture de scènes concomitantes reposait sur « l'ouïe », en somme : les comédien·nes se repéraient dans le temps en fonction des sons diffusés en même temps ou indépendamment dans chaque espace. Tel son indiquait de sortir d'un espace ; tel autre d'entrer dans un nouvel espace.

Pour *Manhattan Transfer* nous guiderons de même les comédien·nes et le public grâce au son. Un son général sera diffusé pour cela : une musique sera jouée en live par une formation de jazz (composée en partie par des interprètes de la pièce) : ce sont elles et eux qui insuffleront la rythmique à l'ensemble, et qui apporteront une dynamique de comédie musicale propre à ces années qui précèdent l'arrivée du cinéma parlant (car c'est à Broadway que triomphe le personnage féminin principal, Ellen).

Des sons et des musiques seront également déclenchés indépendamment dans chaque espace, via des enceintes autonomes. Ils seront lancés par les interprètes eux-mêmes ou par des complices présents dans les espaces à travers les capteurs que nous avons mentionnés plus haut. Cela permet une mise en place rapide du spectacle, sans devoir installer de grandes longueurs de câble.

Autre dispositif qui permettra de donner le rythme à l'ensemble du spectacle, la vidéoprojection de décors mouvant fera évoluer l'architecture urbaine de New York par de simples arêtes lumineuses grandissantes, parallèles et perpendiculaires. Un mapping vidéo simple permettra la projection d'une « réalité augmentée théâtrale », où le lieu de représentation sera augmenté par la perception de perspectives infinies, dans cette ville d'où il semble que l'on ne sort jamais, aux confins du rêve éveillé. Léonard Matton souhaite enfin user de techniques de trompes-l'œil et de miroirs, souvent utilisés par son père, l'artiste Charles Matton, dans ses « reconstitutions de lieux ».

En dernier lieu, une image d'Épinal de cette ville marquée par des films comme *Il était une fois en Amérique* ou *Taxi Driver* est la fumée qui nimbe les rues d'une étrangeté. Une technique sera explorée par la scénographie au cours du travail : la projection sur fumée afin de donner une représentation spectaculaire des quatre incendies qui rythment le roman.



# FORME INNOVANTE ET NOUVEAU PUBLIC

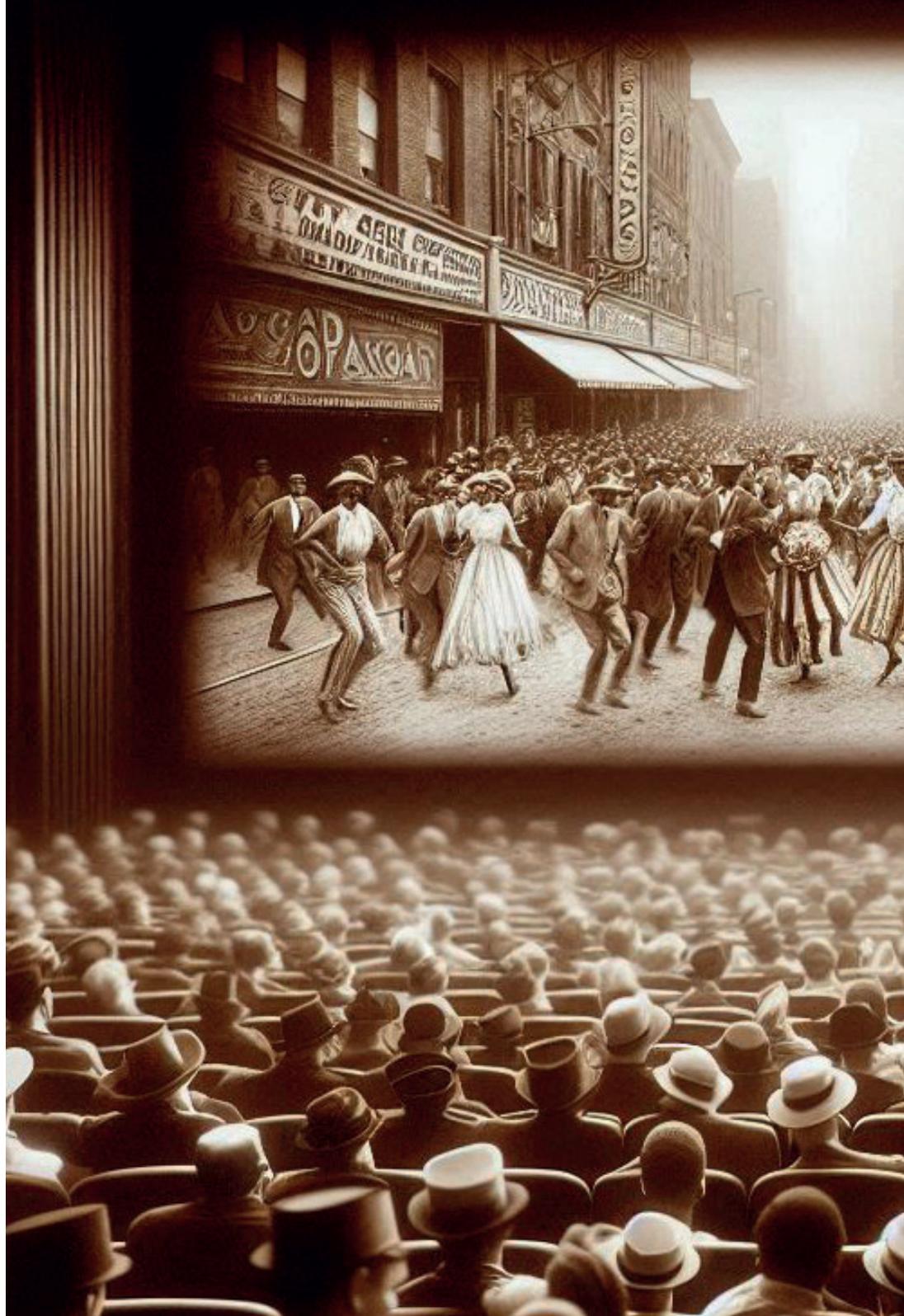
Comme dans *Helsingør* et *Le Fléau*, nous voulons que le public soit libre d'évoluer dans tout l'espace, en fonction des comédie-nes et des scènes, en se laissant aller à leurs envies, à la manière d'un « livre dont vous êtes le héros » - c'est d'ailleurs dans cette forme que les textes des pièces ont été publiés par L'Avant-Scène Théâtre). Ce dispositif déjà expérimenté a prouvé qu'il correspondait à une réelle attente esthétique stochastique.

Le public de *Helsingør, château d'Hamlet*, est jeune (50% des 12.000 spectateurs ont moins de 30 ans). Avec *Manhattan Transfer*, c'est ce public que nous souhaitons à nouveau toucher, car il est évidemment baigné dans les modes narratifs du jeu de rôle et des séries éclatées entre de multiples personnages ou entre plusieurs trames. Il est nettement intéressé par les possibilités des nouvelles technologies à relier le réel, et il est en quête d'expériences artistiques qui impliquent de « se mettre soi-même en jeu ». Notre expérience nous a d'ores et déjà permis de réunir un réseau de spectateur-ices précisément intéressé-es par ce domaine de l'expérience immersive théâtrale.

Nous savons de plus que le théâtre immersif permet un accès au théâtre traditionnel et notre visée porte une dimension de médiation culturelle. Avec ce projet, nous avons l'ambition que cette adaptation permette un accès vivant et immédiat à la littérature.

Le public arrivera sur le site de l'expérience en ayant eu plusieurs interactions au préalable (un « paraspectacle ») lors de l'achat du billet et en ayant reçu des emails vidéo avant de venir, dans le but de donner les prémices à ce monde dans lequel il plongera. Le public arrivera déjà « sur le seuil de l'histoire », prévenu que leur téléphone portable sera consigné le temps de l'expérience pour pouvoir se couper durant quelques heures de l'espace extérieur et de l'écoulement du temps (pour tou·tes celles et ceux qui aujourd'hui, ne possèdent plus de montre).

Les spectateur·ices venu·es en groupe, en couple, entre ami·es, seront séparé·es dès le premier instant de l'expérience : liberté est laissée, en se croisant, de se réunir ou bien de poursuivre seul·e un parcours personnel et faire ses propres choix. Derrière ce caractère ludique se cache une véritable ambition artistique et culturelle : mettre à l'honneur et développer le goût de chaque spectateur·rices au sein d'une expérience collective et ouvrir le regard sur les bouleversements technologiques qui modifient notre société.





## UNE DISTRIBUTION À DOMINANTE FÉMININE

Une question particulière concernera la distribution : quel-les seront les interprètes qui pourront tenir ces rôles qui évoluent sur plus de vingt ans dans une proximité "immersive" ? Contrairement au cinéma qui, entre deux plans, peut opérer un maquillage pour vieillir ou rajeunir l'interprète, dans le théâtre immersif le temps disponible pour se changer est limité, et les sorties en coulisses sont rares. Il faut donc que le public admire un tout, un monde en mouvement. Et cela repose beaucoup sur un choix "hors du réel" des interprètes. L'option qui apparaît alors la plus avantageuse, c'est de faire d'emblée un ensemble qui n'est pas ce qu'il joue à être.

**Vu le sujet de *Manhattan Transfer*, nous optons pour un choix *gender-blind* des artistes-interprètes, et le souhait d'une majorité clairement féminine.**

La question de la place des femmes dans la société et de leur conquête de liberté au cours du premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle est primordiale dans le roman. Respecter les sexes de ses personnages fixerait le spectacle à distance du public. A contrario, une distribution desexuée (et pourquoi pas entièrement composée de femmes) apparaît comme ce qui favorisera l'immersion du public dans le contexte de cette question toujours d'actualité.

**Cela présenterait plusieurs avantages :**

- La question du vieillissement est plus oppressante pour les femmes. Le maquillage joue avec l'âge, et cette action peut donc être représentée sur scène comme une réalité quotidienne, même si c'est un maquillage technique destiné à vieillir l'interprète. L'entracte prévu au milieu du spectacle permettra aussi des maquillages plus prononcés et la mise en place de perruques.
- Nous espérons par là-même que le public comprendra immédiatement que la question émotionnelle centrale de ce projet et celle de l'évolution de l'image des femmes et leurs luttes pour plus d'égalité. Cela joue avec la « réalité-fictionnelle », surtout quand l'on sait que le nombre d'actrices sur le « marché » est plus important que le nombre d'acteurs, tandis que le nombre de rôles disponibles est inversement proportionnel.
- À partir de là, toutes les actions des personnages masculins joués par des femmes poseront en creux la question : est-ce bien ainsi qu'un homme agit ? Et la domination patriarcale, qu'elle soit professionnelle ou au sein du couple (mépris, viol, etc) n'apparaîtra pas comme une illustration d'une époque révolue, mais comme le miroir d'une société qui perdure, encore inégalitaire.



# ÉQUIPE DE RECHERCHE & DÉVELOPPEMENT

Dans les pièces immersives d'Emersøn, le son est un partenaire crucial qui marque la rythmique globale du spectacle et garantit l'enchaînement coordonné de plusieurs scènes simultanées dans des espaces séparés.

## ARCHITECTURE SONORE

Dans le texte même du roman *Manhattan Transfer* - qui s'étend des années Debussy au jazz - sont cités par collages de nombreux extraits de chansons. Tout ceci invite à créer un univers musical à la fois *live* et technologique. Le travail de recherche s'attachera donc en premier lieu à élaborer l'armature technique adéquate avec le studio qui avait déjà collaboré sur *Le Fléau, mesure pour mesure*, Studiho, en explorant les possibilités offertes par la programmation et les capteurs physiques. Le but étant d'avancer sur le chemin d'une création artistique homogène qui pourra, à terme, déployer le spectacle de façon simultanée sur quatre ou cinq espaces séparés.



### Ho Hisse, le Studiho

Le Studiho est l'atelier de composition et le studio d'enregistrement du label Ho Hisse musique. En delà d'enregistrer les musiques des artistes du label, le Studiho est spécialisé dans la composition sur mesure pour des spectacles de théâtre et particulièrement pour les oeuvres immersives (son 3D et capteurs). Son directeur Laurent Labruyère travaille entre autres en partenariats avec Emersøn depuis 2022, Interface-Z, atelier de conception de capteurs pour l'art et Beyond the mix, studio de mixage et mastering pour les sons immersifs.

### Laurent Labruyère, production sonore et composition

Compositeur, formé au jazz, à l'arrangement et à l'harmonie à l'ARPEJ de 2004 à 2006, puis par Jean Gobinet entre 2014 et 2017, il se forme en parallèle à la synthèse sonore et à la MAO au CIFAP. Il compose la musique et crée le design sonore d'une vingtaine de spectacles de théâtre, pour des metteurs en scène tels que Pamela Ravassard, Volodia Serre ou Henri Dalem. En production musicale, il accompagne les créations d'une demi-douzaine d'artistes ainsi que du groupe "Ariane". Il travaille régulièrement en coproduction avec Jean-Baptiste Barbier-Arribe, danseur, coordinateur d'intimité et musicien, qui participe également à la phase initiale de recherche.

### Camille Delpech, dramaturgie et collaboration artistique

Formée à Sciences Po Paris et à l'école Jean Périmony, Camille Delpech termine son Master en recherche à l'Ecole doctorale de Sciences Po en 2019. Aux côtés de Léonard Matton, elle collabore sur toutes ses créations depuis 2016. Elle interprète également Ophélie et Marianne dans ses deux premiers spectacles immersifs. Depuis elle joue dans une dizaine de spectacles dont, en 2020, *Una costilla sobre la mesa : Madre*, d'Angelica Liddell. Depuis 2024 elle est enseignante à Sciences-Po sur le sujet du patrimoine théâtral.

## I.A. & DROITS

**La Seconde Révolution industrielle décrite dans le roman met en scène des innovations** dont les individus maîtrisent de moins en moins la technicité (téléphones, cinéma...). Le spectacle cherchera à créer une résonance avec notre époque où algorithmes et numérique modifient la société. L'ambition artistique vise à ce que les I.A. génèrent textes, paroles et images animées afin de questionner la place des technologies en relation directe et immédiate avec les arts vivants. En lien avec les structures incubées à 104factory - puisque la compagnie baigne depuis 2024 dans cet univers "techno"- un-e développeur-se est en cours de recrutement, afin de mettre en forme l'architecture algorithmique.

**Un deuxième aspect de cette phase initiale de recherche porte sur la mise en place d'un encadrement juridique** adéquat qui protège les droits des auteur-ices, des interprètes et des publics. Pensé en amont, cette recherche juridique sera accompagnée par les connaissances juridiques et artistiques de l'avocate Clara Benyamin.

### Clara Benyamin, accompagnement juridique et droit des interprètes

Avocate au barreau de Paris, Clara Benyamin a travaillé dans la production et au sein d'une agence artistique. Depuis 2017, elle est spécialisée en droit de la propriété intellectuelle. Elle co-fonde « CBLF Avocats » en 2020 avec Me Loïc Fouquet, lui-même avocat spécialisé en droit de la musique. Clara Benyamin intervient principalement auprès d'acteurs des industries culturelles et créatives (cinéma, gaming, VR...), notamment en droit de l'audiovisuel et des technologies (logiciels, data, plateformes). Depuis septembre 2022, elle siège au CNC au sein du Fonds d'Aide à la Création Immersive.



# PROJET DE RÉSIDENCE DE RECHERCHE

Pour notre première résidence au Centquatre-Paris, nous nous concentrons sur des expérimentations préliminaires autour de deux axes technologiques majeurs : la multidiffusion sonore déclenchée par capteurs ainsi que l'élaboration de l'architecture permettant d'associer plusieurs IA génératives. Ce temps de travail initial nous permettra de poser les bases techniques de notre projet, en accord avec sa dimension artistique. Durant cette phase exploratoire, nous présenterons ces premières briques en mettant en place des systèmes à petite échelle. Il s'agira d'un travail au cours duquel nous pourrons ajuster, affiner et identifier les enjeux à relever par la suite. Ce temps de résidence nous permettra aussi de mieux distinguer les mécanismes de soutien à cette association entre technologies et création artistique vivante.

## Axes de travail technologiques déjà identifiés

1. *Haut-parleurs et multidiffusion sonore* . Durant cette semaine, notre priorité sera de mettre en place les dispositifs de multidiffusion sonore avec l'aide du studio Ho Hisse, dirigé par Laurent Labruyère. Nous testerons la diffusion de sons via différents appareils (casques, haut-parleurs, vibrations crâniennes...). Notre objectif sera de commencer à automatiser le son en fonction du mouvement, du contact, etc pour créer des sonorités interactives.
2. *L'IA générative* . Nous entamerons également des expérimentations autour de l'utilisation d'IA *text* et *text-to-speech*, aptes à modéliser la parole d'interprètes. Notre objectif, dans ce temps court, sera de mettre en place un processus de collecte de quelques données qu'il sera possible d'intégrer dans un texte « à trous », et de tester des interactions de base avec des auditeur-ices. Nous commencerons à explorer comment l'IA pourrait être utilisée pour initier des monologues fictifs, voire de courts dialogues avec les spectateur-ices.

## Accompagnement en nature

Le Centquatre-Paris mettra à disposition une salle de travail/répétition de 90m<sup>2</sup>, suffisante pour nous permettre de tester les premières interactions entre son, technologie, interprètes et spectateur-ices, et voir comment le récit immersif peut être accompagné avantageusement par les dernières innovations. Nous espérons poursuivre ensuite ce travail avec le Centquatre (qui a soutenu Léonard Matton depuis 2017 pour ses trois derniers projets). Gilles Alvarez, le directeur de la biennale NEMO soutient également notre axe "immersif vivant", et est intéressé par nos projets en vue de la biennale de 2027. Nous aurons également ensuite une résidence au Cube Garges en 2025.

production  
**emersion**

contacts

direction de production  
**MATHILDE GAMON**  
+33(0).6.61.99.16.44  
mathildegamon@emersionprod.com

direction artistique  
**LÉONARD MATTON**  
+33(0).6.86.90.88.66  
leonardmatton@emersionprod.com

création automne 2026

partenariats sons & intelligences artificielles

soutien en mécénat

résidences de création

**M** LA  
MAISON  
NEVERS AGGLOMÉRATION  
SCÈNE CONVENTIONNÉE ART EN TERRITOIRE

**HO**  
HISSE  
studiho

 X&IMMERSION

 FONDATION  
POLYCARPE

**CENT**  
QUATRE  
#104 PARIS

**CUBE** GARGES